

BULLETIN BIMESTRIEL

DE L'A. D. I. R.

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7 - 551 34 14

LE SENS D'UNE EXPOSITION



“Contre la mort, la vie; contre le passé, le présent; contre l'oubli... contre l'oubli nous ne pouvons compter que sur nous, nous ne pouvons compter que sur eux.”

Tandis que des images de squelettes en loques rayées défilent devant nous, le sens de cette exposition apparaît tout tracé. Se peut-il que trente-sept ans après la Libération il y ait encore des Français qui ignorent la déportation ou n'en connaissent que peu de chose? Oui, il y en a. Il y a aussi des indifférents — qui ne le seront plus à la sortie — et, ce qui est pire, des détracteurs, en nombre infime heureusement.

Il est donc plus que jamais nécessaire de témoigner. Certes, aux détracteurs il est vain de dire: “Regardez, il n'y a pas d'images atroces, insoutenables, il y a des faits atroces, insoutenables” puisqu'ils nient les faits? A quoi bon leur montrer “des familles dispersées, des amants séparés, des enfants qui n'ont que leurs larmes pour armes... des enfants qui ne faisaient peur à personne”, puisque pour eux l holocauste n'a jamais existé?

Comment comprendraient-ils davantage la raison de notre résistance? “Contre la force, l'idée d'être homme, la dignité... Devant la barbarie, la volonté. La volonté de penser”. Quand on persiste dans le mensonge on ignore la dignité, on foule aux pieds la pensée.

Laissons-les à leurs errements. C'est à d'autres que cette manifestation s'adresse. A tous les hommes, à toutes les femmes de bonne volonté. A ceux qui ne savaient pas parce que leurs parents ne leur avaient jamais parlé de rien. A ceux qui ne pouvaient pas savoir parce qu'ils sont nés longtemps après et que cette exposition a passionnément intéressés, comme on le verra plus loin par leurs réflexions. A ceux qui pour participer au

(suite page 2)

Lors de notre assemblée générale et dans notre dernier bulletin nous annoncions une exposition à laquelle nous avions activement collaboré sur le thème “La Résistance dans les camps et les prisons”. Or cette exposition s'est ouverte, le 25 avril dernier, sous le titre “Déportation”. De larges et impressionnantes agrandissements photographiques y montrent les préliminaires de l holocauste et l holocauste lui-même par la mise en œuvre de la doctrine hitlérienne et des lois racistes, mais il manquait, dans ce “parcours” de la déportation, l'évocation de ceux qui résistèrent à ces lois et à cette doctrine. Les partisans yougoslaves ou polonais, les maquisards des Glières et du Vercors, les résistants de tous les pays occupés par l'Allemagne nazie ont connu eux aussi l'univers concentrationnaire et souvent l'extermination directe.

Sans doute la jeune équipe pleine de foi et de talent qui a réalisé cette exposition a-t-elle été limitée par le temps de préparation (deux mois et demi!), mais il semble surtout que la découverte du génocide avec toutes ses preuves concrètes ait été si bouleversante qu'elle ait obnubilé le reste, au point que dans les dates historiques de la guerre le 18 juin 1940 ait été oublié... (Cela sera réparé par la suite.)



L'exposition “Déportation”

Heureusement, dans la partie audiovisuelle de l'exposition, le thème de la Résistance était bien présent grâce à d'anciens déportés résistants, hommes et femmes, au nombre desquels figuraient plusieurs de nos camarades: Geneviève Anthonioz et Germaine Tillion (résistance de l'esprit), Jeannette L'Hermimier (sabotage à Holleischen, qui a valu la pendaison à trois de nos camarades), Marie-Claude Vaillant-Couturier (*La Marseillaise* entonnée au seuil du camp d'Auschwitz) etc. Anise-Postel-Vinay y décrivait les expériences pseudo-médicales dont l'un des “lapins”, Nina Iwanska, portait le douloureux témoignage, Paulette Charpentier et Nicole Lautissier les sélections dans les *Revier*, Marijo Chombard de Lauwe le sort des malheureux bébés de Ravensbrück.

Madeleine Roubenne a raconté la naissance de sa petite fille Sylvie. D'autres ont parlé de la solidarité, complément indispensable de la Résistance dans les camps. Rose Guérin a dit le dévouement de celles qui s'en allaient travailler au déchargeement des wagons, à moitié nues sous leur veste par — 20° afin de pouvoir rapporter un chandail ou un médicament à des camarades, et Berthe Thiriart le courage de celles qui usèrent leurs dernières forces à traîner leurs malades sur une charrette plutôt que de les abandonner. Ce ne sont que des exemples. Nous ne pouvons malheureusement nommer tout le monde.

Ces récits, enregistrés sur vidéo-cassettes, apparaissaient sur des écrans situés dans des tout petits auditoriums prévus pour quatre spectateurs assis et une dizaine d'autres debout à l'entrée. La personne qui parlait et qui était visible sur l'écran s'exprimait pendant quelques minutes, laissant ensuite la place à quelques-uns d'autre.

Des vitrines abritaient ces témoignages dérisoires et touchants qu'étaient les dessins griffonnés sur des bouts de papier, les “livres” fabriqués au camps (poésie, chansons) avec des papiers et des crayons volés et les objets frustes que des mains habiles fabriquaient à partir de rien.

Un diaporama sur grand écran, composé d'images bouleversantes et accompagnées d'un très beau commentaire traitait les mêmes thèmes: “Nuit et brouillard, cendres et diamants, mais sous la cendre couve la braise...” De petits écrans disséminés à travers les salles projetaient des films ou des photographies réalisés soit par les S.S., soit par les Alliés à la

438.4616

libération des camps, tandis que sur d'autres on pouvait faire apparaître au choix des images de la déportation programmées sur un tableau.

Une grande carte donnait l'emplacement de tous les camps de concentration et de leurs commandos, du Struthof à Sobibor. Combien de gens connaissaient leur nombre? Nous-mêmes, qui savions pourtant, nous étions surpris de ce nombre extravagant. L'Allemagne était couverte de cette lèpre.

Pour nous, anciens déportés, cette exposition aura été une épreuve. "Je suis vivant aujourd'hui, je vous regarde, vous tous qu'il m'a fallu quitter." La voix profonde de Philippe Noiret a ravivé toutes nos souffrances : les proches, les camarades morts d'épuisement, torturés, pendus, fusillés... Nous en sortons endoloris.

Mais ce qui importe, ce sont les milliers de gens, dont un très grand nombre d'enfants, qui ont erré longuement dans une sorte de clair-obscur adapté à la dureté du spectacle, dans un silence à peine coupé de chuchotements. Leurs réflexions sur le livre d'or, dont on lira plus loin quelques exemples, sont éloquentes.

Quelques témoignages

"Même si nous ne l'avons pas vécu nous nous sentons quand même concernés... Les faits sont inoubliables..."

Y., classe de 3^e.

"Je voulais voir ça. C'est la vérité. C'est dur, mais il faut que je comprenne."

Antoine, 11 ans.

"Je comprends maintenant les épreuves que mon père a endurées. Je n'ai que 13 ans, mais je m'en souviendrai."

"J'ai été surtout frappée, à travers les montages vidéo, par la dignité humaine que tous ont su garder au milieu de ces horreurs, et cela bien qu'ils aient été rabaisssés au rang d'animaux. Et je pense qu'il faut que les jeunes de

LE SENS D'UNE EXPOSITION (fin)

Concours de la Résistance se sont donné la peine de lire, d'écrire et de collectionner les documents.

Pour la première fois une exposition sur la déportation a été réalisée par d'autres que ceux qui ont vécu cette épreuve ou en ont été très proches. Historiens, documentalistes, spécialistes de l'audiovisuel, ils appartiennent à une génération née après cette guerre. Notre vérité est devenue la leur, mais leur moyen d'expression diffère; il frappe, il atteint davantage ces "jeunes" auprès de qui nous voulons continuer à témoigner. C'est un grand tournant qui a ainsi été pris, grâce au ministre des Anciens Combattants et à son équipe, à l'effort de tous.

Les citations contenues dans ce texte sont tirées du remarquable commentaire de M. Gomard accompagnant le film projeté à l'exposition "Déportation".

Nos camarades de Paris et de la périphérie se sont mises, à plusieurs reprises, à la disposition des visiteurs désireux de mieux comprendre ou d'en savoir plus. Que nos amies des autres sections ne se sentent pas frustrées! Cette exposition, d'une belle tenue malgré quelques oubliés regrettables, mais faciles à réparer, est destinée à parcourir toute la France. Elles sont donc sûres de la voir un jour.

*
* *

La commission chargée par le ministre des Anciens Combattants d'organiser l'exposition "Déportation" souhaite, d'une part, recueillir tous les témoignages écrits et parlés concernant la déportation, d'autre part recenser tout ce qui existe comme documents, photos, films, dessins et objets fabriqués par les déportés dans les camps.

Si vous possédez des témoignages de ce genre, faites-en part à la Commission de l'Information historique pour la paix, ministère des Anciens Combattants, 37, rue de Bellechasse, 75007 Paris.

Si différents et pourtant avec quelque chose de semblable, très vrais, avec une sorte de noblesse. Aucun film, aucune image ne peut nous atteindre autant. Peut-être parce qu'on a tellement vu des films et des images atroces."

Isabelle, 31 ans

Concours de la Résistance Distribution des prix

A l'assemblée générale, notre présidente vous a dit que l'A.D.I.R. allait maintenant participer aux travaux du Jury national du Concours de la Résistance.

Cette participation a débuté dans la première semaine de mai par la réception des lauréats du concours de 1981.

Ils étaient venus des quatre coins de la France avec leurs professeurs ou le principal de leur collège. Au ministère des Anciens Combattants, le matin de leur arrivée, M. Laurain a remis un livre aux uns, un cadeau aux autres, en signe de bienvenue. Accompagnés par des camarades et des représentants de l'Education nationale, ils sont allés visiter la crypte et l'exposition de la Déportation.

Le lendemain, dans un salon de la rue de Grenelle, un inspecteur d'Académie a présenté ces jeunes gens au ministre de l'Education nationale, en présence des représentants des associations, les nouvelles venues entourant les C.V.R., la F.N.D.I.R. et le Réseau du Souvenir, initiatrices du concours à son origine.

M. Savary a remis à chacun des lauréats un très beau livre d'art et un souvenir au professeur. Il les a remercié de leur participation à une épreuve qui concerne un épisode dramatique de notre histoire et leur a rappelé les vertus du civisme.

Après les petits fours et les jus de fruits de tradition, nos jeunes sont allés déjeuner au lycée Louis-le-Grand avant de visiter Versailles.

Et c'est le soir, dans un restaurant du quartier latin qu'à leur tour les déportés et les résistants recevaient les écoliers et leur remettaient leurs prix. Les lauréats poyaient sous le poids des livres.

Le dîner, dans une ambiance cordiale et très gaie a permis des contacts et nous avons ainsi connu leurs réactions devant l'exposition du Trocadéro et surtout devant la crypte qui semble les avoir tous beaucoup frappés.

Jacqueline Souchère.

Amicale de Ravensbrück

L'Amicale de Ravensbrück tiendra son congrès annuel les samedi 9 et dimanche 10 octobre 1982 au Palais des Congrès de Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

L'inscription et la réservation devront être envoyées dans les meilleures délais possibles et en tout cas avant le 10 septembre 1982.

Pour connaître le programme de la réunion et les renseignements pratiques, s'adresser à l'Amicale, 10, rue Leroux, 75116 Paris.

Rencontre interrégionale au pays basque

18 et 19 septembre 1982
PROGRAMME

Vendredi 17 septembre

Arrivée à Saint-Jean-de-Luz. Accueil à la gare de 15 h 30 à 21 h.

Installation dans les hôtels. Dîner libre.

Samedi 18 septembre

Arrivée de celles qui auront pris le train de nuit (départ de Paris à 22 h 50). Accueil à la gare de 7 h 30 à 8 h 30.

Celles qui seront venues par d'autres moyens de transport pourront retrouver le groupe à 9 heures, au départ des cars, soit à la gare S.N.C.F. soit devant le casino, place de la Pergola.

Matinée : 9 heures : départ de Saint-Jean-de-Luz en cars vers Socoa, La Corniche, Hendaye, Biriou, Sare.

11 heures : dépôt de gerbe devant le monument Victor Ithurria à Sare. Allocution du général Bergé. Un détachement de parachutistes rendra les honneurs.

Déjeuner au restaurant Oppoca, à Ainhoa.

Après-midi : Départ de Sare vers Bayonne par la vallée de la Nive.

Bayonne. A 18 heures, cérémonie au monument aux morts, puis vin d'honneur à la mairie, offert par M. le maire de Bayonne.

Retour à Saint-Jean-de-Luz.

Soirée libre.

Dimanche 19 septembre

9 h 30 : départ de Saint-Jean-de-Luz pour Bayonne.

10 h 30 : messe à la Citadelle de Bayonne.

Visite de la Salle d'honneur du 1^{er} R.P.I.Ma (régiment de parachutistes de l'infanterie de marine, qui a succédé au 3^e S.A.S. Son drapeau est décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de la Libération).

Lâcher de parachutistes (chuteurs opérationnels) si la météo le permet.

12 heures : Méchoui (préparé par les parachutistes du contingent).

14 h 30 : Départ de Bayonne vers Arcangues, la forêt de Saint-Pée, Ascain, Olhette, le col d'Ibardin, Ventas.

Retour à Saint-Jean-de-Luz.

Dîner libre. Départ.

Renseignements pratiques

Pour retenir une chambre, écrire au Syndicat des Hôteliers, Office du Tourisme, 64500 Saint-Jean-de-Luz. Nous bénéficierons des prix consentis pour groupes et congrès en 1982, c'est-à-dire :

Hôtel	Chambre 1 p.	Chambre 2 p.
***	135 F par jour	155 F
**	110 F	135 F
*	80 F	95 F

Retenir en envoyant des arrhes (entre 50 et 100 F suivant le prix de la chambre) avant le 1^{er} juillet si possible et en tout cas avant le 15 juillet (dernier délai) en précisant le nombre de nuits. L'Office du Tourisme répondra directement à chacune.

En cas d'empêchement, il sera possible de rentrer en possession des arrhes versées à condition de prévenir deux semaines à l'avance.

Heures des trains

Aller

Départ de Paris	Arrivée à St-Jean
6 h 45	13 h 48
9 h (suppl. jusqu'à Bordeaux)	15 h 43
9 h 09	16 h 34
14 h	21 h 07

Retour

Départ de St-Jean	Arrivée à Paris
20 h 03	5 h 47
22 h 42	7 h 15
23 h 22	7 h 51

Inauguration de la crèche Mila Racine à Tel Aviv

Certaines d'entre nous, du block 15 tout particulièrement, se souviennent de Mariane Racine (27.000), de sa voix claire et juste, de son regard bleu profond sous des cheveux noirs striés de blancs ; elle dirigea quand il se put une petite chorale qui regroupa de temps à autre quelques anciennes du scoutisme de différentes confessions. Elle était jeune et belle, nette et décidée, modeste et courageuse.

Un jour, isolée avec elle, je lui appris mon vrai nom, que j'étais juive et que je pensais qu'elle l'était également. Elle me conseilla vivement de ne rien dire sur moi et nia son appartenance, en ajoutant, à ma surprise : "Si je l'étais j'irais en Palestine".

Nous avons quitté Ravensbrück ensemble le 2 mars 1945. Les cinq jours de voyage qui nous menèrent à Mauthausen nous les avons passés ensemble ; nous étions sept : Mag, Micheline et Violette, Mariane et Hélène, Frédérique et moi, qui nous sommes promis de tout faire pour ne plus nous quitter jusqu'à la libération, que nous sentions proche, et pour rentrer ensemble. Nous avions quand même échangé nos adresses d'antan au cas où... et fait des projets d'avenir commun. Le 20 mars, une même bombe anéantissait Mag, Micheline, Frédérique, Hélène, Mariane.

Violette et moi avons eu le terrible devoir d'informer les familles de nos amies dès notre retour et de leur apporter les quelques menus souvenirs, objets personnels qu'elles conservaient à grands risques.

Je rencontrais ainsi le grand frère que Mariane adorait, mais pour sa mère et sa jeune sœur j'étais une présence trop douloureuse... Par lui j'appris que Mariane était Mila Racine, qu'elle avait 25 ans et que, dans le cadre de la résistance juive, elle avait sauvé des centaines d'enfants en leur faisant passer la frontière suisse. C'est en effectuant un de ces passages clandestins qu'elle avait été arrêtée en compagnie de Marianne Kohn qui, elle, fut exécutée en prison deux mois avant la Libération.

En 1961, je retrouvais Emmanuel Racine en tant que président de la Chambre de commerce franco-israélienne, lors d'un voyage en Israël ; il s'y était établi avec sa famille quelques années auparavant. Depuis, nous nous sommes rencontrés régulièrement à Paris.

Près de quarante ans ont passé. Le 25 novembre 1981, a été inaugurée à Tel Aviv, en présence de l'ambassadeur de France, une crèche de la Wizo (Women International Zionist Organisation*) portant le nom de Mila Racine, elle qui avait donné sa vie pour que des enfants vivent et vivent libres.

Violette et moi étions là en témoignage de fidélité, en hommage.

Miarka (Denise Vernay)

* La Wizo a été créée en 1920 pour promouvoir le bien-être des femmes et des enfants en Palestine, et pour entreprendre un travail spécifique dans la reconstruction du pays.

Vie des sections

Section parisienne

C'est une bien belle promenade que nous a fait faire Cécile Troller le samedi 22 mai. Aussi tenons-nous tout d'abord à l'en remercier.

Nous avons débarqué du car devant le Château d'Ecouen, qui a une fière allure sur sa butte, au milieu de son magnifique parc. On sait qu'il fit partie des maisons impériales de la Légion d'Honneur, où furent éduquées des filles d'officiers "légionnaires" jusqu'en 1962, année où le Grand Chancelier le céda au ministère des Affaires culturelles pour en faire un musée national de la Renaissance.

Le château, en effet, malgré le caractère médiéval de sa construction et l'architecture gothique de sa chapelle, fournit un excellent exemple du passage de l'art de la première Renaissance (1483-1548) à celui de la seconde, dite Renaissance classique (1548-1594), ainsi que nous l'ont montré sur les quatre façades de styles différents de la cour intérieure et dans la décoration des pièces les excellents guides qui nous ont accompagnées.

Sans se lancer dans l'Histoire de l'art ni dans l'Histoire tout court, on ne peut passer sous silence la personnalité du connétable Anne de Montmorency, qui reconstruisit le château et fit appel pour cela aux plus grands artistes, architectes, ébénistes, peintres, maîtres verriers, émailleurs et céramistes de l'époque. Cet homme étonnant et austère, qui fut un grand maréchal de France, un grand homme d'Etat et un grand mécène est partout présent.

On l'évoque dans la salle où il recevait ses vassaux et dont le centre est recouvert d'un pavage de 75 carreaux de faïence de Rouen sur



Le château d'Ecouen. A gauche, la chapelle.

curieuses cheminées peintes en trompe-l'œil, les cabinets d'ébène ou d'autres bois précieux, les tables polies par les ans, les boiseries, les frises, les vitraux... Nombre des ces trésors, d'ailleurs, sont venus du musée de Cluny et d'autres châteaux remplacer ceux qui furent détruits ou dispersés par la Révolution.

Très contentes et passablement fatiguées, nous sommes allées ensuite prendre, au restaurant installé dans le château, un repas excellent couronné d'un grand moka en forme de croix de Lorraine dont on fit à Geneviève l'honneur de couper la première part.

Section Loire-Atlantique

Le 5 mai, à Nantes, au cours d'un face à face entre des lauréats du concours de la Résistance et des témoins des événements de 1939-45, quelques camarades anciennes déportées de Ravensbrück ont parlé de leurs épreuves. Entre autres, le témoignage suivant, rédigé par leur doyenne Mme Bouvron et Odette Bernier, a été lu par Mme Boyer, directeur de l'Office national des Anciens Combattants :

Nous avons connu le travail douze heures consécutives, soit de jour, soit de nuit, après des appels dès 3 heures du matin, 0° l'hiver, 30° au-dessus l'été. Beaucoup tombaient et ne se relevaient pas...

Le 1^{er} mars 1945, les Alliés approchaient du camp de Ravensbrück ; les Allemands décidèrent de faire partir toutes les NN sur le camp d'extermination de Mauthausen, en Autriche, dans le but, pour celles qui n'étaient pas passées par la chambre à gaz, de les faire disparaître. L'évacuation se fit par wagons à bestiaux, entassées pendant six jours, sans descendre une seule fois, et sans pouvoir s'allonger, avec un morceau de pain et un morceau de saucisson

donné au départ. Combien de nos compagnes sont mortes pendant ce voyage à travers l'Allemagne et l'Autriche enneigées, et après, dans ce camp où nous avons connu le summum de l'incohérence et de la cruauté !...

Nous pourrions finir en disant avec André Malraux, dans un discours de haute portée prononcé à notre intention à Chartres, lors d'un Congrès national : "Là, pour la première fois, l'homme a donné des leçons à l'Enfer..."

Une initiative qui mérite d'être renouvelée en espérant qu'un plus grand nombre de jeunes voudront bien s'y prêter.

Décorations

Notre camarade Mad Raisin a été élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'Honneur.

Notre camarade Jacqueline Souchère, née Richet, vice-présidente et secrétaire générale de l'A.D.I.R., a été promue officier.

SECRÉTARIAT SOCIAL

Les cartes de priorité valables sur les réseaux de la RATP ont été prolongées jusqu'en 1983.

*
* *

Par contre, de nouvelles plaques de G.I.G. ont été adoptées qui seront valables dans les pays de la Communauté économique européenne. La distribution a commencé ; elle est assez longue. Pour l'instant on en est aux camarades dont les noms commencent par les lettres A, B, C et D.

Pour faire votre demande à la Fédération des Amputés de guerre de France, 74, boulevard Haussmann, 75008 Paris, vous devez constituer un dossier comprenant :

1^o) Certificat modèle 15 ou fiche descriptive des infirmités ;

2^o) Carte d'invalidité à double barre recto-verso ;

3^o) Carte grise ;

4^o) Vignette gratis.

Le prix de ces nouvelles plaques a été fixé comme suit :

prises au siège :	55 F
envoyées par la poste :	65 F

*
* *

Un *Guide des Parisiens du troisième âge* vient de paraître. Il présente les mesures nouvelles prises par la mairie de Paris pour aider les personnes âgées de la capitale : compléments de revenus, exonérations fiscales, dégrèvements, amélioration de l'habitat grâce au PACTE, primes de déménagement, installation gratuite du téléphone, obtention d'une aide ménagère ou d'une tierce personne, aide médicale à domicile, consultations juridiques gratuites, maisons de cure, résidences, restaurants, clubs, voyages, etc.

Bien que nos camarades bénéficient en général d'avantages spéciaux en qualité d'anciens combattants déportés ou internés, elles y trouveront peut-être des renseignements intéressants sur des possibilités ignorées d'elles.

Cette brochure a été rapidement épousée. Elle a été mise en réimpression et sera prochainement dans les mairies.

*
* *

Les mutilés ou réformés de guerre au taux d'invalidité de 50 % et plus, domiciliés dans la région des transports parisiens (région correspondant aux cinq couronnes de la carte orange), peuvent bénéficier de la gratuité de transport sur l'ensemble des réseaux de la RATP et sur les lignes SNCF de Paris et de sa banlieue.

Ce titre de transport gratuit s'obtient au moyen de la carte d'invalidité (à double barre bleue ou rouge ou à simple barre rouge). Il est constitué par un coupon "Titulaire de la carte ONAC "RATP-SNCF", de couleur jaune, qui s'obtient aux bureaux d'aide sociale des mairies pour les Parisiens, à la gare Saint-Lazare pour les habitants des Hauts-de-Seine (guichets abonnements), à la gare Montparnasse pour les Yvelines et à la gare de Lyon pour le Val-de-Marne.

Ce coupon permet de franchir les appareils de contrôle automatique des stations de métro.

Celle qui repose au Mont Valérien

Le 25 avril, journée nationale de la Déportation, nos camarades se sont rendues comme chaque année au Mont Valérien, précédées de leur drapeau et, malgré un temps exécrable, elles y sont retournées le 8 mai, anniversaire de la victoire. Depuis 1960, nous avons bien des fois pénétré dans la crypte du Mémorial de la France combattante, où seize cercueils contenant les corps de seize combattants ont été déposés, mais combien d'entre nous savent que dans l'un d'eux repose une femme et que cette femme symbolise la Résistance et la Déportation? Qui était-elle? Jacqueline Leitmann nous raconte son histoire.

Elle s'appelait Renée Lévy, elle était née le 25 septembre 1906 à Auxerre, où ses parents étaient professeurs, elle était donc issue d'une famille d'intellectuels nourris d'une culture essentiellement et profondément française.

En 1936, agrégée de Lettres elle est affectée au lycée de Lille. Dans cette ville elle retrouve une amie d'enfance avec laquelle elle s'intéresse passionnément au mouvement féministe, faisant des conférences et écrivant dans le journal du mouvement. En 1937, elle est nommée au lycée Victor Hugo, où sa mère avait été professeur et où elle-même avait fait toutes ses études secondaires.

En 1939, elle est en vacances à Cayeux-sur-Mer. A la déclaration de la guerre un lycée est créé dans les locaux du casino, elle devient tout naturellement professeur de Lettres et moi son élève en classe de seconde.

L'exode la conduit avec sa famille en Bretagne, puis c'est le retour à Paris. Je me souviens d'un jour, au cours de l'hiver 1940-41, où elle avait réuni chez elle quelques-uns des anciens élèves de notre première au lycée. Elle habitait rue de Normandie un petit appartement à l'ameublement moderne et confortable. La barrière professeur-élève que forgeait ma timidité avait disparu. Je la revois : blonde, pas très grande, aimable, le regard amusé derrière ses lunettes, face au groupe des six ou huit grands lycéens qu'elle avait invités, réussissant à les faire parler et mettre en valeur leurs personnalités.

En ce qui concerne son activité de Résistance, je relève sur un discours prononcé en 1956 à l'occasion de sa Légion d'Honneur : "Elle connaît pendant plus d'un an la vie fiévreuse, toute en risques, de l'action clandestine, intégrée à deux réseaux de Résistance, Hector et Musée de l'Homme. Taper des tracts, diffuser des journaux, transmettre à Londres des renseignements de valeur acquis d'une façon ou périlleuse ou subtile, avoir chez soi, dès cette époque, un poste émetteur de radio... Que d'affres ces actions nous rappellent!".

Puis vinrent les temps difficiles : mes parents arrêtés en octobre 1941. Pour elle ce fut le 25 novembre.

Après la Libération je retournai rue de Normandie. Mme Lévy sa mère occupait l'appartement, ses deux filles avaient été déportées.

En 1972, les NN des prisons se sont regroupés et ensemble ont mis en lumière ce que fut leur déportation. Renée Lévy a été un des martyrs de ce décret criminel.

Marie-Louise Chatel se souvient : "Je suis arrivée à Prüm, venant d'Aix-la-Chapelle, le 8 avril 1943, Renée Lévy faisait partie de notre

convoy. Chaque jour, lors de notre promenade en rond dans la cour nous nous retrouvions, elle devant moi ou inversement. Que pouvions-nous nous dire sinon que nous avions l'espoir d'être délivrées assez rapidement? D'autres fois, complètement déprimées nous pensions à un futur jugement, et alors adieu la liberté, mais nous n'avons jamais voulu parler du pire, la peine de mort, tout en le pensant secrètement. Renée était tellement courageuse, tellement patriote! Elle ne s'est jamais abasourdie devant une surveillante, c'était la vraie Française et fière de l'être. Je l'admirais et elle me stimulait. Un jour je ne l'ai plus revue. A mon arrivée à Cologne, le 12 janvier, j'ai appris par des compagnes de cellule qu'elle avait été exécutée le 31 août 1943. Elles m'ont cité l'attitude courageuse de Renée au moment du grand départ, car, sachant où elle allait, elle a crié en passant devant leurs cellules : "Au revoir et vive la France."

De Rose Santini : "J'ai été en cellule de condamnée à mort avec Renée Lévy à Essen. Elle venait de Coblenz où elle avait été jugée le 30 avril 1943. Elle est arrivée à Cologne fin juin ou début juillet, juste un peu avant le fameux bombardement où tout a été mis à feu et à sang, même la prison ; il y a d'ailleurs eu des morts chez les hommes. De ce fait, nous avons été évacuées sur Essen, et c'est au cours de ce transport que j'ai connu Renée. J'ai eu la chance d'être dans la même cellule qu'elle, je

arrivée à y croire également. Un après-midi du mois d'août, je ne me souviens plus de la date exacte, on est venu la chercher en lui disant qu'elle partait en transport et qu'elle prenne ses affaires. Avant de partir elle m'a embrassée en me souhaitant courage, et avec son beau sourire : "Tu vois j'avais raison, n'oublie pas notre rendez-vous..." Me voilà donc seule en cellule. A l'heure de la soupe une surveillante vient, laquelle je dois dire était très humaine, c'est par elle que nous avions des nouvelles, je lui demande où est partie ma camarade, elle me répond : "A Cologne pour être exécutée." J'étais effondrée, elle-même avait des larmes dans les yeux, elle admirait beaucoup Renée. Je laisse à penser dans quel état j'étais, non seulement le chagrin de perdre à jamais ma pauvre Renée, mais aussi en me disant que ce serait peut-être mon tour prochainement. J'ai eu plus de chance qu'elle, puisqu'au mois de novembre 1943 le directeur de la prison d'Essen m'a annoncé que j'étais graciée et que je partais le lendemain à la première heure pour Lübeck.

"J'ai eu confirmation de l'exécution de Renée pendant le transport par des camarades venant de Cologne et graciées également, dont Antoinette Viard.

(suite p. 6)

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Charlotte Goujon, arrière-petite-fille de notre camarade Suzanne Goujon. Langeais, 16 avril 1982.

Julien Monod, arrière-petit-fils de notre présidente-fondatrice, Maryka Delmas. Mai 1982.

Julie, arrière petite-fille de notre camarade Marie Fontaine. Bouillé-Ménard, mai 1982.

Mathieu, petit-fils de notre camarade Anne-Marie Barbeault-Perrin. Angers, mai 1982.

DÉCÈS

Notre camarade Renée Bertrand, née Montembault est décédée. Châtillon-sur-Loire, 1^{er} trimestre 1982.

Notre camarade Annette Bouchet est décédée. Villeurbanne, mars 1982.

Notre camarade Raymonde Garin a perdu sa mère, le 28 avril 1982.

Notre camarade Tamara Kameneff est décédée. Paris, 24 mai 1982.

Nos camarades Hélène Rival-Monfray et Jeannette Monfray ont perdu leur mère. Avrerieux (73240 St-Genix-Guier) 13 mars 1982.

Notre camarade Marguerite Straumann, née Pilate, est décédée. Lille, 1^{er} trimestre 1982.

*
* *

Devant l'impossibilité de remercier toutes les personnes présentes à l'inhumation de sa mère et en particulier les membres de la section de la Seine-Maritime, M. Michel Cailliau a chargé notre camarade Madeleine Perrin et l'A.D.I.R. de leur dire combien il a été touché de leur fidélité et de leur sympathie.

Chronique des livres

Pour combattre avec de Gaulle,

par Alain de Boissieu

La prétendue drôle de guerre, captivité et évasion, internement en U.R.S.S., Français libre à Londres, mission en océan Indien, avec la 2^e D.B. de Casablanca à Paris et Strasbourg : telles sont les étapes qui, de 1939 à 1945, conduisent un jeune Saint-Cyrien de Saumur au cabinet de Charles de Gaulle.

L'originalité de l'ouvrage* qui tour à tour émeut, distrait ou instruit tient à la fois à l'éventail des tons et à la qualité des souvenirs. Ainsi l'évasion de l'Oflag II vers la Lituanie relève à la fois du *Caporal épingle*, d'un manuel pratique de l'évadé, cartes et plans à l'appui, et d'une leçon d'histoire et de psychologie.

Suivant un périple hors du commun, nous revivons quelques temps forts :

— capture de l'auteur en juin 1940 après une charge à cheval, sabre au clair, à travers les lignes allemandes...

— création du Comité français de Libération nationale à Alger en juin 1943...

— marche sur Paris de la 2^e D.B... et quelques pages moins connues :

— vie des prisonniers français en U.R.S.S. de mars à septembre 1941...

— arrivée des Français à Madagascar...

— annonce de la victoire de Bir Hakeim en Angleterre...

— découverte à Berchtesgaden d'une fiche sur de Gaulle annotée par Hitler.

* Plon, éditeur

Par le souci de précision, sensible dans le rappel constant des dates et des sources, (40 ouvrages cités), la sûreté du coup d'œil et l'art du trait au service de la psychologie, par l'importance des entretiens auxquels assista l'auteur, le témoignage est exceptionnel.

Comment oublier l'aveu de Pétain à Duhamel en 1939 : "Je suis trop vieux, j'ai 82 ans. Je peux travailler 15 jours, je ne puis travailler 15 semaines", la rencontre de Vinh San, marin radio sur le *Léopard*, le regard d'Herriot vers la croix qui le laissera chevalier de la Légion d'Honneur ?

Une autre résonance vient du recul qui place le narrateur face à la diversité des témoignages, des rumeurs, des interprétations, accumulés quarante ans durant.

Ici il convient d'admirer, avec l'art du mémorialiste, l'œuvre de l'historien. "Pour ceux qui n'ont pas connu cette période", le militaire va droit aux points brûlants : carence de l'armée française en 1940... conséquence de l'armistice sur le prestige français en Afrique du Nord... état détaillé des forces libres françaises... origine du matériel de l'armée d'Afrique...

Pour préciser, fait donné, d'habiles transitions relient le présent au passé. Appuyées sur des souvenirs personnels, de brèves citations, toujours replacées dans leur contexte, s'emploient à détruire les légendes (pertes françaises durant la "drôle de guerre"... rapports du général de Gaulle avec la Résistance... attentats contre de Gaulle), à élucider les responsabilités

(démagogie de la ligne Maginot... affaire Darlan... divergences entre Moulin et Brosselot touchant le C.N.R... rapports entre Roosevelt, de Gaulle, Eisenhower...), à éclairer les caractères (Weygand, colonel Passy, colonel Rémy...), le tout sur un ton de bonne compagnie qui n'exclut pas l'humour, comme en témoigne le mot d'Eisenhower sur de Gaulle en 1943 : "Quel dommage que cet homme ne soit pas américain ! C'est un sacré patron".

Car ces Mémoires ont pour nous un dernier attrait : la rencontre d'un caractère. Presque toujours, le général de Boissieu s'efface derrière le Saint-Cyrien, sa foi en son pays, son métier, ses compagnons.

Le récit en garde une chanson, de bien nombreux palmarès, quelques tournures surannées : "ces braves... ces nouveaux esclaves des Germains", mais surtout l'art des raccourcis et ces portraits de chefs où nous saisissons sur le vif, au service de la France, leur rapidité (instruction des tireurs de la 2^e D.B.), leur audace, leur ténacité et leur clairvoyance. Ainsi de Gaulle nommant Leclerc, dès décembre 1943, gouverneur de Paris par intérim avec mission de délivrer la capitale.

Fièvre d'agir, chaleur des convictions, culte de l'amitié, ferveur des hommages unissant à de Gaulle, Billotte, Eden, Leclerc, Pompidou, des compagnons plus modestes, n'est-ce pas là, parmi les Mémoires de la Seconde Guerre mondiale, de ceux qui restituent le plus fidèlement l'esprit de la Résistance ?

Marie-Suzanne Binétruy

Une protestation de l'Amicale de Natzweiler-Struthof

Scandalisée par la nouvelle volonté du S.T.O. de s'approprier une appellation illégitime, l'Amicale de Natzweiler-Struthof, a adressé la lettre suivante au président de la République, à plusieurs hautes personnalités du pays et aux présidents des fédérations, associations et amicales de déportés, internés et familles de disparus :

L'Amicale Nationale des Déportés et familles de disparus du camps de Natzweiler-Struthof apprend avec stupefaction que l'association des S.T.O. Service du Travail Obligatoire, déjà condamnée à ne plus utiliser le titre de Déporté, a déposé une nouvelle appellation pour son association sous le titre :

"Association Nationale des Victimes et Rescapés des camps nazis du travail forcé"

ce qui, de "déporté du travail" abusivement utilisé et justement condamné, pourra devenir en abrégé : "Victimes des camps nazis" avec tout ce que cela implique.

Cette nouvelle appellation confirme s'il en était besoin la volonté des dirigeants de cette association de maintenir à tout prix pour les nouvelles générations et les générations futures, la confusion entre le martyre concentrationnaire, la déportation dans les camps nazis et le "travail obligatoire" certes, mais rétribué et effectué dans des conditions totalement différentes de celles des camps nazis, ou même d'Arbeitslagers (camps de représailles)

de diverses catégories, en particulier sur le plan de la liberté individuelle, des régimes alimentaires, de la correspondance et des permissions, en rien assimilables à des "travaux forcés".

Il y a là une tentative de falsification de l'Histoire à des fins personnelles qui ne peut être passée sous silence, par l'utilisation fausse, intentionnelle et maligne du terme "camps nazis".

Nous n'avons jamais contesté, bien au contraire, la qualification de *victimes* aux requis du travail obligatoire (S.T.O.) mais nous ne pouvons laisser passer cette volonté, délibérée cette fois, de maintien de la confusion, malgré une première condamnation.

Nous faisons appel à tous les Déportés de tous les camps, aux familles de nos camarades martyrs et disparus pour reprendre une campagne énergique d'information et de protestation.

Au moment même où vient d'être créée une commission de l'Histoire au sein du ministère des Anciens Combattants ;

Au moment même où Monsieur le Président de la République nous a fait l'honneur d'inaugurer une exposition, place du Trocadéro, où sont rappelées les souffrances de nos camarades ;

Nous lui demandons, nous demandons aux membres du gouvernement, et en particulier à

notre ministre de tutelle, d'agir pour que le pays soit informé et que soit définitivement réglée cette ostensible volonté de tromper l'Histoire.

Celle qui repose...

(fin)

Le 11 novembre 1945, étant allée à l'Etoile, j'ai vu le cercueil de Renée passer sous l'Arc de Triomphe et son nom inscrit en lettres lumineuses. Que de larmes j'ai versées ! Et je me disais : "Pourquoi ce rendez-vous du 1^{er} novembre, jour de la Toussaint ?"

Oui, souvenons-nous de ce 11 novembre 1945. Avez-vous vu l'affût de canon attelé de chevaux blancs qui stationnait Porte Dauphine et qui fut ensuite tiré sous l'Arc ? C'était elle qui reposait dessus, elle avait été choisie pour symboliser la Résistance et la Déportation parmi les seize combattants du conflit 1939-1945 qui reposent maintenant au Mont Valérien.

Jacqueline Leitmann

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ

N° d'enregistrement à la
Commission paritaire : 31 739

GROU-RADENEZ & JOLY IMPRIMEURS - 260.37.37 - PARIS 6